

La présence des femmes dans *Le premier livre des emblèmes* (1550) de Guillaume Guérault

Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse taal en cultuur, Universiteit Utrecht



Femme qui est sage
Ne court ça, ne la,
La folle & volage:
N'ayme que cela.

Emblème 6, *La femme prudente*

Evelien Kastelein
No. d'étudiant: 4108558
Begeleider: Y.J.C. Vermijn MA
Tweede begeleider: dr. K. Lavéant
Faculté: sciences humaines
Le 17 juin 2016

Résumé du mémoire

Dans ce mémoire, nous nous focalisons sur la présence des femmes dans *Le premier livre des emblèmes* (1550) de Guillaume Guérault. L'emblème soit le livre d'emblèmes est un genre littéraire typique du XVI^e siècle qui est normalement constitué d'un titre, d'une image et d'une partie textuelle. Dans ce mémoire, nous parlons d'emblèmes 'féminins' quand il s'agit des emblèmes dans lesquels la femme est présente dans le texte et dans l'image. Le but est de mettre en évidence la présence des femmes par rapport à l'ensemble de cinq emblèmes féminins et aussi par rapport à la position des femmes au XVI^e siècle. Il s'agit alors de voir si l'auteur réserve un traitement spécifique à elles en relation avec le contexte historique concernant la position des femmes. Dans l'emblème *La femme prudente*, Guérault montre l'image de la femme qu'il préfère : une femme chaste, belle et prudente qui prend soin de sa maison. Cependant, les femmes dans les autres emblèmes féminins ne correspondent pas à cette image et pour cette raison l'image générale de la femme qui émane des emblèmes féminins est négative. Ceci s'applique bien à l'idée générale du livre entier dans lequel il s'agit d'un monde obscur avec des perdants et des gagnants, dans lequel les femmes sont les perdantes. En ce qui concerne le contexte historique, Guérault présente les femmes dans ses emblèmes d'une façon qui est appropriée à la position des femmes et aux idées générales sur les femmes au XVI^e siècle. C'est-à-dire, la femme est inférieure à l'homme, elle est volage et encline à pécher.

Table de matières

Introduction	p. 4
Chapitre I – L’œuvre et la notion d’emblème	p. 6
1.1 La notion d’emblème	p. 6
1.2 La fonction du livre	p. 7
1.3 Le public du livre et la réception	p. 9
Chapitre II – Analyse des emblèmes	p. 11
2.1 La thématique et le contenu du livre	p. 11
2.2 Les emblèmes féminins	p. 12
2.2.1 Amour oste sens et raison	p. 12
2.2.2 La femme prudente	p. 14
2.2.3 En front n’ha fiance (D’un peintre amoureux d’une Dame)	p. 15
2.2.4 Trop enquerre n’est pas bon	p. 17
2.2.5 En putain n’ha point de foy	p. 18
2.3 Les cinq emblèmes analysés liés à l’ensemble du livre	p. 18
Chapitre III – Le contexte historique lié aux emblèmes analysés	p. 20
3.1 La position des femmes au XVI ^e siècle	p. 20
3.2 La correspondance entre le contexte historique et les emblèmes féminins quant à la position des femmes	p. 21
Conclusion	p. 23
Bibliographie	p. 24
Pièces annexes – Les emblèmes analysés	p. 27

Introduction

Le monde européen moderne naît entre 1450 et 1550 : la réévaluation de l'héritage antique, l'invention de l'imprimerie et l'évolution des techniques et des sciences sont quelques caractéristiques de cette période. C'est aussi le temps de la naissance de la Réformation. Dans un pays catholique comme la France au XVI^e siècle, être réformé pouvait être dangereux, car les réformés couraient le risque d'être pourchassés¹. Guillaume Guérout (vécu vers 1507-1564, né à Rouen) est converti à la foi réformée². Il était écrivain, poète, imprimeur, humaniste et traducteur³. Dans son œuvre *Le premier livre des emblèmes* (1550), les fables ésopiques sont considérées comme une source pour certaines fables de Jean de La Fontaine⁴. D'autres œuvres que Guérout a écrites sont par exemple des œuvres religieuses comme ses *Chansons spirituelles* (1548) et un autre livre d'emblèmes, le *Second livre de la description des animaux, contenant le blason des oyseaux* (1550)⁵.

Le but de ce mémoire est d'analyser les emblèmes dans lesquels la femme joue un rôle dans *Le premier livre des emblèmes* de Guillaume Guérout tout en les plaçant dans le contexte historique. Ceci est intéressant, parce que l'ensemble des emblèmes 'féminines' dans ce livre n'a pas encore été examiné et surtout pas par rapport à leur contexte historique. L'emblème est un genre littéraire typique du XVI^e siècle, qui est normalement constitué d'un titre, d'une gravure et d'une partie textuelle⁶. Une étude sur les femmes dans des emblèmes vaut la peine, par ce qu'il y a une grande différence sociale entre les hommes et les femmes au XVI^e siècle. On pourrait dire que les femmes étaient inférieures aux hommes⁷. Cependant, Guérout a choisi d'écrire sur les femmes dans *Le premier livre des emblèmes*. Donc, nous pensons que la femme comme sujet est intéressant et important. Il s'agit alors de voir si l'auteur réserve un traitement spécifique aux femmes en relation avec l'image générale à l'époque.

Le but de ce mémoire nous mène à la question principale suivante : « Comment, dans *Le premier livre des emblèmes*, Guillaume Guérout présente-t-il les femmes à travers les différents emblèmes par rapport au contexte historique ? ». Nous présumons que Guillaume Guérout présente les femmes d'une manière qui correspond au contexte historique. C'est-à-dire, la femme est probablement présentée d'une façon inférieure par rapport à l'homme⁸. Il est donc plausible que Guérout présente les femmes d'une manière négative dans ses emblèmes⁹.

¹ Bouthier, C. e.a., *Mille ans de littérature française*, Paris, Nathan, 2003, p. 76.

² Grove, L. « Guillaume Guérout : Le premier livre des emblèmes (1550) », French Emblems at Glasgow, <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 04-06-2016.

³ Amatuzzi, A., « Les fables dans *Le premier livre des emblèmes* de Guillaume Guérout », dans : *Reinardus*, no. 19, 2006, p. 3.

⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁵ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 14-06-2016.

⁶ Amatuzzi, A., art. cit., p. 6.

⁷ Kelly-Gadol, J., « Did Women Have a Renaissance ? », dans : *Becoming Visible. Women in European History*, 1987, p. 175.

⁸ *Ibid.*

⁹ Guérout, G., *Le premier livre des emblèmes*, Lyon, Balthazar Arnoullet, 1550, <http://gallica.bnf.fr/>.

Dans un premier temps, nous introduirons la notion d'emblème et *Le premier livre des emblèmes*. Ensuite, nous analyserons la thématique du livre et les emblèmes féminins. Finalement, nous examinerons le contexte historique lié aux emblèmes analysés afin de mieux comprendre la position des femmes dans le livre.

Chapitre I – L'œuvre et la notion d'emblème

Le premier livre des emblèmes est le troisième livre d'emblèmes originalement écrit en français¹⁰, ou bien en langue vernaculaire, après *lr Theatre des bons engins* de Guillaume de La Perrière (1539) et *l'Hecatombgraphie* de Gilles Corrozet (1543)¹¹. Il est le premier livre avec le mot 'emblèmes' dans le titre et le livre contient 29 emblèmes différents¹². Le livre est publié en 1550 à Lyon chez Balthazar Arnoullet, qui était le beau-frère de Guérout¹³. Il n'y a qu'une seule édition du livre¹⁴.

1.1 La notion d'emblème

L'emblème fait partie de l'horizon culturel européen des XVI^e et XVII^e siècles : c'était un genre populaire¹⁵. Généralement, l'emblème est constitué de trois parties : une sentence ou une inscription, une image et une partie textuelle. La concision est normalement propre à l'écriture emblématique¹⁶. Toutefois, l'emblème connaît une certaine multiformité. Il est donc difficile de donner une définition concrète du genre de l'emblème, mais le genre contient en tout cas une leçon morale¹⁷. En général, le rapport entre l'image et le texte est important dans les emblèmes au XVI^e siècle. Ce rapport, constitué du titre, de l'image et du texte, permet au lecteur d'acquérir de nouvelles connaissances¹⁸.

Les 29 emblèmes dans *Le premier livre des emblèmes* sont généralement constitués des parties suivantes : un titre dénotatif ou moralisateur, une gravure, un quatrain descriptif en vers et enfin un texte narratif également en vers qui explique le quatrain. Nous voyons que Guérout emploie plutôt un système quadripartite qu'une division tripartite. Les quatrains peuvent indiquer le moral ou l'histoire, mais aussi l'histoire et le moral en même temps¹⁹. Les textes narratifs doivent clarifier les quatrains et la morale des emblèmes. Les textes en vers qui suivent après les quatrains des emblèmes sont souvent longs. La longueur diffère par emblème : l'emblème le plus court s'étend sur 13 vers et les emblèmes les plus longs s'étendent sur plus de soixante vers. Selon la recherche d'E. Balmas, il est possible que la quantité d'information dépende de

¹⁰ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 27-05-2016.

¹¹ Saunders, A., *The sixteenth century French emblem book. A decorative and useful genre*, Genève, Librairie Droz, 1988, p. 194-195.

¹² Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 06-06-2016. ; Saunders, A., « The evolution of a sixteenth-century emblem book : the *decades de la description des animaux*, and *second livre de la description des animaux, contenant le blason des oyseaux* », dans : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, no. 3, 1976, p. 437.

¹³ Saunders, art. cit., p. 438.

¹⁴ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 01-06-2016.

¹⁵ Amatuzzi, A., art. cit., p. 6.

¹⁶ *Ibid.* p. 7.

¹⁷ *Ibid.*, p. 4-5.

¹⁸ *Ibid.*, p. 6.

¹⁹ *Ibid.*, p. 158.

l'importance que Guérout y attribuait²⁰. Pour cette raison, les emblèmes de Guérout n'ont pas la brièveté qui est propre à l'écriture emblématique²¹. De plus, la présentation du livre n'est pas très conséquente : les titres se trouvent parfois au-dessous de la page, ce qui a pour conséquence que l'image et le texte se trouvent sur la page suivante. Donc, le choix de mettre chaque emblème sur une nouvelle page provoque une mise en page plutôt négligée²². La mise en page peut être expliquée par une économie d'espace dans le livre²³. Le prix du bois était élevé et les imprimeurs utilisaient les images plusieurs fois pour des ouvrages différents²⁴. Dans le cas du *Premier livre des emblèmes*, Balthazar Arnoullet a choisi de réemployer certaines images dans la même œuvre pour économiser de l'argent²⁵.

L'identité de la personne qui fait les images n'est presque jamais connue. Cependant, certaines images du *Premier livre d'emblèmes* sont attribuées à Bernard Salomon²⁶. Il était un peintre et dessinateur et il faisait partie de l'école de Fontainebleau, qui est un ensemble d'artistes français au XVI^e siècle²⁷. L'utilisation des images dans ce livre appuie le texte²⁸. Malgré le fait que les illustrations semblent être faites sur mesure, il est sûr qu'il y a une répétition de certaines images et que le livre connaît une certaine liberté quant aux interprétations des images²⁹.

1.2 La fonction du livre

Dans la partie précédente, nous avons vu que les emblèmes de Guérout sont considérés comme didactiques ou moralisateurs. Pour vérifier que ceci était vraiment la fonction ou bien le but du livre, nous allons également étendre notre étude à la préface. Au début de sa préface, Guérout s'adresse au Comte de Gruyère³⁰.

... Magnifique, & puissant seigneur, Mon
seigneur le Comte de Gruyere, Cheva-
lier de l'ordre du Roy, & Gentilhom-
me de sa chambre, Baron d'Aubonne,
de la Bastye, de Monservin, Seigneur

²⁰ Saunders, A., *op. cit.*, p. 143.

²¹ Amatuzzi, A., art. cit., p.7.

²² *Ibid.*

²³ Saunders, A., *op. cit.*, p.169.

²⁴ Amatuzzi, A., art. cit., p. 6.

²⁵ Adams, A., « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVI^e siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », dans : *Littérature*, no. 145, 2007/1, p. 15.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Rondot, N., *L'art et les artistes à Lyon du XIV^e au XVIII^e Siècle*, études posthumes publiées par Cartier, A. et Galle, L., Lyon, Bernoux, Cumin & Masson, 1902, p. 32, <http://gallica.bnf.fr/> ; « École de Fontainebleau », Encyclopédie Larousse en ligne, http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9cole_de_Fontainebleau/187128, consultation: 06-06-2016.

²⁸ Balmas, E., « Le cas de Guillaume Guérout », dans : Giraud, Y. (dir.), *L'emblème à la Renaissance*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1982, p. 135.

²⁹ *Ibid.*, p. 134.

³⁰ *Ibid.*, p. 130.

de Gessenay, de Chasteau doux, de
Rougemont, &c. Gu. Gueroult. S. ...³¹

Il s'agit du comte Michel de Gruyère, qui est le dernier comte de Gruyère³². De Gruyère est une famille noble de La Suisse occidentale du XI^e au XVI^e siècle³³. Il n'est probablement pas réformé, parce que la région de Gruyère a pris position contre la foi réformée³⁴. Le fait que le comte est « Chevalier de l'ordre du Roy » peut impliquer qu'il est catholique. Il est certain que le Comte de Gruyère a eu une influence sur le livre, mais on ne sait pas dans quelle mesure. Il est plausible qu'il était le dédicataire du livre. Il y a des éléments protestants dans le livre, comme nous allons voir dans le chapitre suivant, et comme dédicataire il a pu donner plus de liberté à Guéroult. Cependant, Guéroult faisait de son mieux pour plaire à ce comte. Nous voyons que la suite de la préface est assez flatteuse. Le but du livre est expliqué explicitement plus bas où nous voyons que les emblèmes sont en fait didactiques, ce qui devrait être un enrichissement³⁵.

...Ce petit don qui vous est présenté.
Petit il est, mais il ha bien puissance
De vous donner quelque resjouissance
Quand vostre esprit de tout soucy delivre:
Lire voudra quelque embleme en ce livre.
Car sont but est d'enseigner la vertu
Dont vostre coeur heroique est vestu,
Et d'estranger de soy totalement:
Peché: qui met corps & ame en tourment...³⁶

Dans ce passage, on lit que le livre a une fonction récréative. Ce passage met aussi en évidence que l'intention du livre est d'enseigner. En outre, il s'agit de l'opposition entre vertu et péché, plutôt que l'opposition entre l'absence ou la présence de vertu. On peut dire que le livre est un enseignement chrétien pour échapper au péché³⁷.

Le livre est le premier livre d'emblèmes français à avoir le mot 'emblèmes' dans le titre. Le choix de ce titre montre des buts commerciaux et Guéroult avait donc besoin d'argent³⁸. La popularité des livres d'emblèmes était au plus haut vers 1550³⁹. Pour cette

³¹ Prefatory Matter for Gueroult, Guillaume: Le premier livre des emblèmes (1550), <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/>, consultation: 27-05-2016.

³² Birchler, U., « Gruyère, Michel de », (25-05-2006), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29230.php>, consultation: 06-06-2016.

³³ Tremp, E., « Gruyère, de », (15-10-2009), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19516.php>, consultation: 06-06-2016.

³⁴ Boschetti-Maradi, A., « Gruyère (comté, district) », (11-03-2008), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19516.php>, consultation: 06-06-2016.

³⁵ Saunders, A., *op. cit.*, p.24.

³⁶ Prefatory Matter for Gueroult, Guillaume: Le premier livre des emblèmes (1550), <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/>, consultation: 27-05-2016.

³⁷ Balmas, E., art. cit., p. 130-131.

³⁸ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation: 29-05-2016.

³⁹ Saunders, A., art. cit., p. 437.

raison, nous pensons qu'il est possible que Guérout espérait que le livre se vendrait plus facilement. Nous pourrions expliquer ces buts commerciaux à l'aide d'un moment important dans la vie de Guérout : dans l'année 1549, il est emprisonné à Genève. Il était accusé de paillardise et d'avoir « murmuré » contre le théologien et le réformateur Jean Calvin. Guérout a dû payer une amende pour le premier délit, mais il est acquitté du deuxième délit. Après avoir quitté Genève, il s'est installé à Lyon⁴⁰. Donc, nous pensons que cet événement ait pu jouer un rôle concernant la fonction commerciale du livre, à côté de la fonction moralisatrice.

1.3 Le public du livre et la réception

Dans sa préface, Guérout ne s'adresse pas vraiment à un public explicite. En général, on n'a pas d'information exacte concernant le débit des livres d'emblèmes au XVI^e siècle⁴¹. Il est possible que les emblèmes étaient lus par des intellectuels, mais il n'est pas improbable que la combinaison de l'image et du texte ait rendu les livres d'emblèmes plus accessibles à un public plus large. Ce public pourrait inclure des femmes et des enfants aussi⁴². En considérant la fonction possible quant aux buts commerciaux du livre, on peut s'imaginer que Guillaume voulait écrire pour un public large. L'utilisation de la langue vernaculaire est importante pour atteindre un tel public. Nous pensons que les textes longs qui expliquent les leçons morales sont convenables pour un public plus grand et moins éduqué. La fonction récréative est également un indice pour atteindre un public divers. En tout cas, une réaction dynamique du lecteur est nécessaire quand on lit un livre d'emblèmes. Par exemple, le lecteur doit avoir la compétence pour combiner l'image et le texte et il doit essayer de clarifier le sens des emblèmes⁴³. Pour cette raison, le public du livre doit être capable de comprendre les messages décrits dans le livre.

Le rôle des éditeurs était important dans la réception et dans la diffusion des livres d'emblèmes. Il y a peu d'informations concrètes concernant la réception du *Premier livre des emblèmes*. Par le fait qu'il n'y a eu qu'une seule édition, on sait que le livre n'a probablement pas connu beaucoup de succès⁴⁴. La raison peut être que l'œuvre n'est pas considérée comme un beau livre étant donné sa présentation concernant la mise en page⁴⁵. Ceci mène à un prix plus bas qui se vend plus facilement au public large, mais la seule édition n'implique pas des chiffres élevés de vente. Il est aussi possible que le Comte de Gruyère ou une autre personne notable catholique n'ait pas approuvé les aspects réformés qui avait comme conséquence une interdiction d'imprimer une autre édition. Donc, nous pensons que la fonction possible du livre comme but commercial pour Guérout n'est pas réalisée.

⁴⁰ Balmas, E., « Guillaume Guérout traducteur des "Psaumes" », dans : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, no. 4, oct.-dec, 1967, p. 709.

⁴¹ Saunders, A., *op. cit.*, p. XI.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Adams, A., art cit., p. 13.

⁴⁴ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 29-05 2016.

⁴⁵ Saunders, A., *op. cit.*, p. 299.

Après *Le premier livre des emblèmes* de Guillaume Guérout, c'est-à-dire environ après l'an 1550, la popularité de ce genre de livre publié en France diminuait. Le livre le plus populaire fut le *Theatre des bons engins* de Guillaume de La Perrière avec certainement onze éditions⁴⁶. Cependant, *Le premier livre des emblèmes* est vu comme une source pour certaines fables de Jean de La Fontaine⁴⁷. La seule édition a été bien conservée, sinon l'œuvre n'aurait pas pu inspirer les fables de La Fontaine.

⁴⁶ Saunders, *op. cit.*, p. 298-299.

⁴⁷ Amatuzzi, A., art. cit., p. 7.

Chapitre II – Analyse des emblèmes

Dans ce chapitre, nous analyserons un total de cinq emblèmes dans *Le premier livre des emblèmes* (1550) dans lesquels les femmes sont présentées dans l'image et dans le texte. Nous les appellerons les emblèmes 'féminins'. Avant de les analyser, il est important de commencer à globalement traiter le livre dans sa totalité quant à sa thématique et son contenu, afin de mieux comprendre le rôle des emblèmes féminins dans le contexte du livre. Il est possible qu'avoir « la femme » comme thème ne fût pas le but de Guérout et que les emblèmes féminins appartiennent à d'autres thèmes. Nous n'allons pas entrer dans les détails de tous les emblèmes du livre, parce que l'accent de l'analyse plus profonde sera mis sur les emblèmes féminins. Après avoir traité en gros le contenu de l'ensemble du livre et puis les cinq emblèmes féminins, nous traiterons l'ensemble des emblèmes et nous essayerons de les placer dans le contexte du livre.

2.1 La thématique et le contenu du livre

Il y a peu de cohérence dans le livre concernant la thématique⁴⁸. Il y a quelques emblèmes concernant l'amour, beaucoup concernant des réflexions sur la vie et il y a aussi des fables ésopiques⁴⁹. Au total de 29 emblèmes, ce livre contient six fables ésopiques. La femme elle-même n'est pas un vrai thème dans le livre, car elle est plutôt présentée dans d'autres thèmes. En tout cas, on peut voir dans ce livre d'emblèmes, comme dans ses autres œuvres, que Guérout préfère en général les pourvoir d'interprétations religieuses ou morales⁵⁰. Le contenu des emblèmes est parfois réformé ou calviniste. Un exemple est l'exaltation du travail dans l'emblème *Bien se doit acquérir par labeur* qui montre l'aspect calviniste⁵¹. Il est donc plausible que Guérout, converti à la foi réformée, donne sa propre vision moralisatrice dans le livre.

Dans son livre, Guérout présente le monde comme un lieu obscur où les pauvres perdent et les riches gagnent. Guérout décrit la destruction des faibles et la victoire des forts. Le monde est un lieu où on doit survivre. En tout cas, il faut être prudent dans la vie : le mot *prudent* revient souvent dans le livre sous les formes différentes⁵².

Nous voyons dans les titres des emblèmes qu'ils sont moralisateurs et qu'ils donnent une certaine direction aux réflexions du lecteur, même avant de lire tout le texte⁵³. Par exemple, le titre *Irriter ne faut d'avantage l'homme courroucé* nous apprend déjà qu'il n'est pas bon de s'irriter⁵⁴. Les quatrains du livre élaborent souvent le moral du titre, mais ils ne réfèrent pas toujours à l'image de l'emblème⁵⁵. Cependant, dans l'emblème 14 du livre, *On doit bien instruire les enfans en jeunesse*, le quatrain indique la

⁴⁸ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 28-05-2016.

⁴⁹ *Ibid.*, consultation : 05-06-2016.

⁵⁰ Weber, H. Boccassini, D., art. cit., p. 89.

⁵¹ Balmas, E., art. cit. p. 131.

⁵² Saunders, A., *op. cit.*, p. 205.

⁵³ *Ibid.*, p. 142.

⁵⁴ Guérout, G., *op. cit.*, p.54-55, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 159.

leçon morale, l'histoire et la figure⁵⁶. Cependant, il existe une certaine ambiguïté au niveau du texte dans d'autres emblèmes. Par exemple, l'emblème 16 a comme titre *Fortune favorise sans labeur*, tandis que l'emblème 23 est pourvu du titre *Bien se doit acquérir par labeur*⁵⁷. Le contenu de l'emblème 16 n'appartient pas facilement à l'idée générale du livre d'un monde obscur où on doit travailler et survivre⁵⁸. *Le premier livre des emblèmes*, comme d'autres livres d'emblèmes français, semble parfois un puzzle⁵⁹. Outre cette ambiguïté au niveau du texte, il y a parfois une répétition de certaines images qui montre une interprétation libre des images dans ce livre d'emblèmes. Notamment, l'emblème 7 n'est pas pourvu d'une image. L'image de l'emblème 20 est la même que celle de l'emblème 8. L'homme sur l'image est dans un emblème présenté comme un mauvais prince et dans l'autre comme un ivrogne⁶⁰. L'illustration du numéro 23 est réutilisée pour l'emblème 24⁶¹. Les quatrains descriptifs qui appartiennent à ces emblèmes sont à peu près les mêmes. Les emblèmes 22 et 28 utilisent aussi la même image, comme nous allons le voir dans les parties suivantes⁶².

2.2 Les emblèmes féminins

Nous avons choisi de seulement analyser les emblèmes dans lesquels les femmes sont présentes dans l'image et dans le texte. Le rapport entre l'image et le texte est considéré important et même indissociable dans la notion d'emblème⁶³. La femme est présente dans le texte de l'emblème 5 *Amour par labeur est dompté*, mais elle n'est pas représentée dans l'image. Comme nous venons de voir ci-dessus, la femme n'était pas un vrai thème dans le livre du Guérout. Donc, l'analyse n'est pas thématique, mais elle est focalisée sur la présence des femmes dans les emblèmes divers. En annexe, nous avons reproduit tous les emblèmes féminins.

2.2.1 Amour oste sens et raison

Le premier emblème féminin est également le premier emblème du livre. Il est composé d'un titre, une image, un quatrain et ensuite une narration qui s'étend sur trente vers. L'emblème s'étend sur deux pages dans le livre. Le titre nous donne déjà une certaine indication sur le contenu de l'histoire. L'emblème parle d'amour et de ses conséquences plutôt négatives. Quand nous étudions l'image, nous voyons deux femmes et un homme. Près de l'homme, nous voyons une queue de lion et une massue : l'homme sur l'illustration est Héraclès. Il était un héros fort et invincible de la mythologie

⁵⁶ *Ibid.*, p. 158-159.

⁵⁷ Grove, L., <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o>, consultation : 11-06-2016.

⁵⁸ Saunders, A., *op. cit.*, p. 220.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 75.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Guérout, G., *op. cit.*, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁶² *Ibid.*

⁶³ A. Amatuzzi, *art. cit.*, p. 6.

grecque⁶⁴. Il est possible que Guérault a choisi ce personnage, parce qu'on s'intéressait à l'Antiquité pendant la Renaissance⁶⁵. Héraclès tient un fuseau et la femme le regarde. Le quatrain est une élaboration du titre qui nous apprend un certain cliché concernant l'amour. La raison abandonne une personne quand on tombe amoureux :

...Lors qu'amour furieux
Surprend une personne,
Il luy bende les yeux :
Et raison l'abandonne...⁶⁶

La narration nous apprend qu'Héraclès est tombé amoureux d'Iolé, la fille du roi Eurytos⁶⁷ :

...Vertu & puis victoire abandonna,
Et à l'amour d'Yolla s'adonna...⁶⁸

Il est sûr qu'on ne doit pas tomber amoureux :

...Doncq chastes cœurs fuyez l'ardante flesche
De Cupido ce tyrant rigoureux...⁶⁹

La femme en avant sur l'image est vraisemblablement la même que celle du texte. En considérant l'origine d'Iolé, nous pensons que la femme derrière elle est une servante. L'homme doit fuir la flèche de Cupidon, parce qu'une femme peut changer sa vie d'une façon négative. Ici, ce n'est pas la femme qui est une victime d'amour, mais c'est plutôt l'homme qui s'asservit à une femme. Héraclès se trouve dans une situation différente qu'autrefois :

...De voir au lieu de ses luyssantes armes,
A son costé la quenouille & fuseau...⁷⁰

La quenouille et le fuseau montrent les travaux ménagers qui contrastent avec les combats d'Héraclès. Ces deux attributs du ménage sont certainement liés à la féminité. Quant à l'image, il est maintenant clair qu'Héraclès est en train de filer et qu'Iolé regarde son activité. Normalement, c'est la femme qui file et l'homme se retient de cette activité. Les activités concernant le ménage appartiennent donc aux femmes. Nous pensons que

⁶⁴ « Héraclès », Encyclopédie Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/H%C3%A9racl%C3%A8s/123664>, consultation: 04-06-2016.

⁶⁵ Bouthier, C. e.a., *Mille ans de littérature française*, Paris, Nathan, 2003, p. 77.

⁶⁶ Guérault, G., *op. cit.*, p. 6, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁶⁷ « Iolé », Encyclopédie Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Iol%C3%A9/125090>, consultation : 06-06-2016.

⁶⁸ Guérault, G., *op. cit.*, p. 6, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁰ *Ibid.*

le fait qu'Héraclès fait une activité comme ceci, explique le changement de la vie de cet homme et également que la raison l'a abandonné. La femme est présentée comme un personnage qui a de l'influence, parce qu'elle peut changer la vie d'un homme amoureux. Néanmoins, cette influence est ici plus négative que positive, car l'homme doit fuir la flèche de Cupidon.

2.2.2 La femme prudente

L'emblème 6 du livre a la même structure que celle ci-dessus, mais la narration s'étend sur 34 vers. L'emblème commence au milieu de la page et il s'étend sur trois pages différentes. Le titre indique que la femme joue un rôle central dans cet emblème. Sur l'image, nous voyons une femme qui est assise sur un lit. Elle pousse sur une tortue avec son pied. Le quatrain qui suit est moralisateur et descriptif⁷¹ :

...Femme qui est sage
Ne court ça, ne la,
La folle & volage:
N'ayme que cela...⁷²

La folie et la légèreté ne doivent pas être les caractéristiques d'une femme sage. Le titre, la gravure et le quatrain clarifieraient le moral de l'emblème. Cependant, Guérout a ajouté une longue narration didactique et moralisatrice, probablement pour bien instruire le lecteur⁷³. Cette narration explique un certain code de conduite pour les femmes. Le texte étendu commence par une référence au peintre Phidias, de l'Antiquité, qui savait créer la beauté dans ses travaux.⁷⁴ Ici, il y a aussi une référence à l'Antiquité comme dans l'emblème 1. La beauté s'applique également à la femme sur l'image:

...Belle la fist, & excellente,
Pressant une tortue lente
De son pied delicat, & tendre...⁷⁵

La chose la plus importante pour une femme est de toujours prendre soin de sa maison. Ceci est répété quatre fois dans la narration. Il est clair que Guérout s'adresse aux femmes dans son emblème :

...Dames d'honneur si voulez tendre
Au los qu'on peut de l'honneur prendre:
Il vous faut en toute saison
Avoir soing de vostre maison...⁷⁶

⁷¹ Saunders, A., *op. cit.*, p. 158.

⁷² Guérout, G., *op. cit.*, p. 20, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁷³ Saunders, A., *op. cit.*, p. 169.

⁷⁴ Guérout, G., *op. cit.*, p. 20, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁷⁶ *Ibid.*

Les femmes auxquelles il s'adresse ne sont pas littéralement les dames d'honneur, mais plutôt les dames qui se respectent. Dans cet emblème, nous apprenons aussi qu'il est important pour une femme de mener une vie tranquille et décente : « se garder de chose entreprendre »⁷⁷ et elle doit « garder son los & chasteté »⁷⁸. Elle doit aussi rester chez elle :

...Tout ainsi la femme prudente
Tousjours est chez soy residente,
Et ne veut en rue descendre
Fors que pour acheter, ou vendre...⁷⁹

Il est donc mieux de rester à la maison, sauf pour acheter ou vendre. Ce dernier implique qu'il n'est probablement pas interdit pour les femmes de travailler et qu'il n'est pas vraiment interdit de faire des activités hors de la maison. Cependant, une vie domestique s'appliquerait mieux aux femmes. Nous pensons que dans ce cas-ci, il y a une ressemblance entre la femme et la tortue dans cet emblème. La tortue 'porte' sa propre maison et elle ne montre que son visage et ses pattes quand il est nécessaire :

...La tortue n'est point volage :
Son toict est d'icelle porté
Dehors n'en sort pied, ny visage :
Sinon en la nécessité...⁸⁰

La femme doit être chaste et il est mieux de rester chez elle. Elle ne peut montrer son corps nu que quand c'est nécessaire, par exemple en présence de son mari, et la maison est son domaine comme chez la tortue. La femme dans cet emblème est présentée comme un exemple moral pour les autres femmes.

2.2.3 En front n'ha fiance (D'un peintre amoureux d'une Dame)

La mise en page de l'emblème 18 est structurée différemment par rapport aux emblèmes analysés ci-dessus. C'est-à-dire, le titre se trouve avant l'image, mais un deuxième titre ou la deuxième partie du titre se trouve après le quatrain. La narration s'étend sur 32 vers et l'emblème est divisé sur trois pages. Sur l'image, nous voyons un homme qui est le peintre et une dame qui indique un tableau. Sur le tableau, nous voyons une femme nue. Au fond de l'image, il y a un homme avec une mitre, probablement une sorte d'ecclésiastique. Il peut fonctionner comme une figure religieuse symbolique qui surveille la situation : dans l'emblème *La femme prudente*, la chasteté et l'absence de nudité sont la norme. Cependant, il est également possible que l'image n'est pas faite expressément pour accompagner le texte et que l'ecclésiastique n'a aucune fonction.

⁷⁷ Guérault, G., *op. cit.*, p. 21, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

Le quatrain nous apprend que le physique peut être trompeur :

...En front n'ha fiance
Car tel semblera,
Bon par apparence:
Qui ne le sera...⁸¹

Dans la narration, il s'agit d'une belle femme qui est fâchée, parce que le peintre l'a peinte nue. Elle prétend qu'il ne l'a jamais vue sans vêtements. Le texte contient une conversation entre la femme et le peintre. La femme se plaint du tableau du peintre, mais il lui explique qu'il est amoureux d'elle, malgré la personnalité de la femme :

...Tu es dans mon cœur
Que ta grand rigueur,
Sans cesse martire...⁸²

La femme se demande pourquoi et le peintre lui dit qu'il peut seulement peindre son physique et qu'il ne peut pas peindre sa personnalité :

...J'ai suivy du corps
L'externe apparence
Car peindre je doy
Ce qu'a l'oeil je voy
Et non pas la chose
Que tu tiens enclose
Et que ton cœur pense...⁸³

La femme dans cet emblème est présentée comme une femme dont l'apparence est importante pour le peintre : elle est plutôt désirée par son apparence que par son cœur. Sa personnalité n'est pas bonne, mais le peintre a choisi de montrer la femme par rapport à son apparence : il peint ce qui est visible à l'œil nu. Nous pensons que le peintre peut être un symbole pour l'idée générale de l'importance de la beauté des femmes. Cependant, il ne faut pas seulement regarder le physique, car il peut être trompeur par rapport à la personnalité. Dans l'emblème *La femme prudente*, le caractère de la femme est aussi important.

⁸¹ Guérault, G., *op. cit.*, p. 47, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁸² *Ibid.*, p. 48.

⁸³ *Ibid.*, p. 48-49.

2.2.4 Trop enquerre n'est pas bon

L'emblème 22 s'étend sur 48 vers et l'emblème s'étend sur trois pages différentes. Le titre indique qu'il ne faut pas poser trop de questions. Ceci est expliqué dans le quatrain :

...Trop enquerre on ne doit
Hommes notez ce point.
Car s'enquerant on oyt:
Ce qu'on ne voudroit point...⁸⁴

Sur l'image, nous voyons une femme et trois hommes, dont un assis dans une grande chaise. Le texte de l'emblème pourrait nous apprendre la fonction des gens sur l'illustration. Il s'agit de la malchance d'un juge. Il demande à un malfaiteur, ou plutôt un séducteur, de lui donner la liste de ses 'victimes' féminines : « ...Avoir charnellement congnu : cent damoysselles de la ville... »⁸⁵. Le juge découvre finalement que sa propre femme est aussi sur cette liste⁸⁶.

E. Balmas a fait une interprétation concernant cette image. Il considère le juge comme un philosophe ou bien un maître qui est assis dans sa chaise et il est entouré par ses disciples. Le disciple à gauche est assis et semble prendre des notes. L'homme tout à gauche sur l'image montre du respect en tenant son chapeau à la main. La femme à droite est également un disciple qui s'approche vers le philosophe⁸⁷. Ici, nous pensons que l'homme assis sur la chaise est le juge, l'homme assis par terre le greffier et l'homme à gauche l'accusé. La femme à droite peut fonctionner comme une des femmes sur la liste du juge, probablement sa propre épouse. Il est possible que l'homme sur la chaise soit un philosophe qui s'adresse à ses disciples pour les instruire. Nous voyons que l'interprétation d'E. Balmas par rapport à l'image ne s'applique pas facilement au texte. Comme nous allons le voir, l'image a été faite expressément pour l'emblème *En putain n'ha point de foy*, car la femme sur l'image marche sur des épines. Les deux emblèmes parlent d'un juge, donc l'éditeur a pu réutiliser l'illustration pour l'emblème 22. L'interprétation d'E. Balmas concernant un philosophe qui s'adresse à ses disciples, parmi des hommes et une femme, n'est plus très valide ici, car dans le quatrain, Guérout s'adresse seulement aux hommes. Il est sûr que le livre de Guérout connaît une certaine liberté quant aux applications des images et ceci ouvre la possibilité à des interprétations différentes⁸⁸. Néanmoins, quand nous regardons cette image dans le contexte du livre, elle a été plutôt faite pour l'emblème *En putain n'ha point de foy*.

Quant à la présence des femmes, elle diffère au niveau de l'image et du texte si nous prenons en compte l'interprétation de la recherche d'E. Balmas. L'idée d'un disciple féminin implique qu'une certaine étude pour les femmes est bien possible. Cependant, il ne s'agit pas d'un disciple féminin dans la narration et Guérout ne s'adresse qu'aux

⁸⁴ Guérout, G., *op. cit.*, p. 56-57, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 56.

⁸⁶ Balmas, E., *art. cit.*, p. 134.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

hommes dans le quatrain. Néanmoins, la morale dans cet emblème, qu'il ne faut pas poser trop de questions, peut s'appliquer aussi aux lectrices du livre si on tient en compte le public large. Si nous prenons en compte notre analyse, la femme sur l'illustration peut figurer comme une des victimes sur la liste et sa présence est montrée d'une façon négative. Les femmes sont d'un côté victimes, mais elles ont toutes commis l'adultère. La réputation des femmes est ternie par leur volupté et leur infidélité.

2.2.5 En putain n'ha point de foy

La mise en page de l'emblème 28 s'étend sur deux pages différents et l'emblème s'étend au total sur trois pages. Le texte narratif contient 30 vers. Le titre nous apprend qu'il s'agit d'une prostituée. L'illustration de l'emblème numéro 28 est la même que celle du numéro 22.

...Putain qui s'abandonne,
Ne garde non plus foy
A un autre personne:
Comme elle fait à soy...⁸⁹

L'histoire parle d'une prostituée qui plaide contre un homme qui pourrait être le père de son futur enfant : la femme se trouve enceinte. Elle doit marcher pieds nus sur des épines. Le juge lui demande quelle était l'épine qui l'a piquée, mais elle ne le sait pas⁹⁰. L'image peut bien s'appliquer à cet emblème en relation avec le texte. À l'image, l'homme assis sur la chaise est le juge, l'homme à gauche est vraisemblablement l'accusé et l'homme assis à côté du juge est le greffier qui rédige le procès verbal. La femme est la prostituée, elle est en tenue légère, qui doit marcher sur des épines⁹¹.

La femme présentée dans cette histoire est une prostituée. Cette présence joue un grand rôle dans l'emblème : la femme sur la vignette est la même que celle au texte. La femme est présentée d'une façon inférieure aux hommes et elle est un exemple immoral. Cet emblème est très misogyne par rapport aux autres emblèmes féminins, car la femme est vraiment humiliée dans l'histoire.

2.3 Les cinq emblèmes analysés liés à l'ensemble du livre

Par rapport aux analyses ci-dessus, nous voyons que la présence des femmes diffère par emblème par rapport à leur fonction dans l'emblème. Tous les emblèmes ont une certaine leçon ou morale. La femme dans le premier emblème est présentée comme un personnage qui a une influence négative sur l'homme amoureux. Elle fonctionne comme un avertissement aux hommes : ils ne doivent pas tomber amoureux. La femme présentée dans l'emblème 6 est une sorte de code de conduite pour les femmes, car Guérout s'adresse aux femmes et l'image de la femme n'est pas négative comme dans les autres emblèmes. Dans l'emblème 18, la femme est décrite pour montrer qu'il ne faut

⁸⁹ Guérout, G., *op. cit.*, p. 69-70, <http://gallica.bnf.fr/>.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 135.

⁹¹ *Ibid.*

pas seulement regarder la belle apparence, car elle peut être trompeuse par rapport à la personnalité. La femme dans l'emblème 22 est présentée comme l'image de la volupté et de l'infidélité des femmes. Dans le dernier emblème analysé, la femme est présentée comme un exemple immoral. En tout cas, il y a des éléments qui reviennent dans les emblèmes féminins : la beauté, le physique en général, l'amour et la chasteté. Cependant, il s'agit aussi d'adultère, de légèreté de mœurs et de volupté. L'intérêt par rapport à l'Antiquité se montre dans les emblèmes 1 et 6.

La présence de la femme idéale dans l'emblème 6 est liée au but moralisateur et didactique du livre. Il est possible que cet emblème puisse contribuer à une plus grande reconnaissance des lectrices. Les emblèmes ne sont pas seulement didactiques comme *La femme prudente*, mais ils peuvent être vus aussi comme amusants, malgré certaines images négatives des femmes.

L'image générale des femmes que Guérout présente dans les emblèmes féminins est plutôt négative que positive, à l'exception de l'emblème 6, car il montre l'image préférable de l'auteur de la femme. L'image qu'il veut voir est une femme chaste, belle et prudente qui prend soin de sa maison. Les femmes présentées dans les autres emblèmes ne répondent pas à cette image préférable et pour cette raison elles sont décrites d'une manière négative. Clairement, la prostituée dans l'emblème 28 n'est pas chaste. La femme du juge dans l'emblème 22 a consenti à l'adultère et cela implique sa volupté et son infidélité. La femme dans l'emblème 18 est belle, mais elle a un certain tempérament. Dans le premier emblème, la femme a une influence négative sur l'homme. La femme selon Guérout est donc volage et voluptueuse, la femme préférable doit être chaste et prudente. Il renforce son idéal en donnant le bon exemple à côté des mauvais exemples.

Quant à la présence des femmes, nous voyons l'idée générale des gagnants et des perdants. En général, les femmes sont les perdantes et les hommes les gagnants. La femme dans l'emblème *Un putain n'a point de foy* est évidemment une perdante par rapport aux hommes, mais la femme est la gagnante dans l'emblème *Amour oste sens et raison* par rapport à l'amour. Elle a de l'influence sur l'homme amoureux, mais cette influence est négative. L'idée générale du livre d'un monde obscur s'applique bien à la présence des femmes. Ceci est montré clairement dans l'emblème misogyne qui parle de la prostituée. En outre, l'idée générale de l'œuvre d'être prudent se montre parfaitement dans l'emblème *La femme prudente*.

Nous estimons que la femme prend une position importante dans le livre. La présence des femmes contribue aux messages moralisateurs et didactiques. Elle contribue aussi au but récréatif du livre.

Chapitre III – Le contexte historique lié aux emblèmes analysés

Dans cette partie, nous esquisserons une image globale concernant la position des femmes au XVI^e siècle en France soit le monde occidental. Ceci concerne les éléments nécessaires afin de mieux comprendre les emblèmes féminins liés au contexte historique, donc nous n'allons pas entrer dans les détails de toute l'histoire concernant la position des femmes. Nous présumons que le contexte historique contribuera à une image plus claire de la présence des femmes dans *Le premier livre des emblèmes*.

3.1 La position des femmes au XVI^e siècle

En général, les femmes au XVI^e siècle étaient inférieures aux hommes⁹². L'idée que la femme était inférieure commençait par l'idée du personnage biblique Eve qui était encline à pécher. Elle était la raison pour les péchés et elle a tenté l'homme, Adam⁹³. Notamment, les réformés étaient d'avis que la femme connaissait une soumission générale par rapport à l'homme⁹⁴. Il y avait de grandes différences sociales entre les femmes et les hommes. L'homme connaissait plus de liberté concernant ses activités. Les femmes n'avaient pas beaucoup d'influence sur les activités économiques ou politiques par rapport aux hommes⁹⁵. L'idée était que la femme pouvait mieux se retenir de la raison. Nous voyons ici une certaine infériorité sociale.

Quant à l'amour, l'homme était aussi le maître⁹⁶. Il ne s'agit pas toujours du vrai amour dans une relation ou un mariage. Cependant, le mariage était obligatoire et aussi un des buts dans la vie des femmes. L'âge le plus idéal pour se marier était quand une fille était féconde. L'homme devait être plus âgé qu'elle, car il devait gagner de l'argent pour entretenir le ménage que sa femme gérait⁹⁷. Elle dépendait de son mari, mais une femme mariée contrôlait son propre ménage⁹⁸.

Les normes sociales du XVI^e siècle nous apprennent que la maison était l'endroit le plus important pour les femmes. La femme avait parfois du pouvoir ou du prestige, car sa maison pouvait être un endroit qui connaissait la richesse et l'influence. Ceci dépendait de la position sociale de la femme et de sa famille. Néanmoins, l'homme avait plus de pouvoir dans la maison⁹⁹. La maison était l'endroit le plus important et par conséquent le travail des femmes était lié au domaine domestique et familial. Ceci implique en premier lieu que le seul travail acceptable pour une femme était de s'occuper du ménage et de prendre soin de ses enfants. À côté de ces occupations, elles

⁹² Kelly-Gadol, J., art. cit., p. 175.

⁹³ Sallmann, J-M., « Witches », dans : Duby, G. et Perrot, M. (dir.), *A history of women in the West*, III. Renaissance and Enlightenment Paradoxes, Cambridge, Massachusetts et Londres, The Belknap Press of Harvard University press, 1994, p. 447.

⁹⁴ Raber, K., « Introduction », dans : K. Raber (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 22.

⁹⁵ Kelly-Gadol, J., art. cit., p. 197.

⁹⁶ *Ibid.*, 196.

⁹⁷ Raber, K. et Tarbin, S. « The Life Cycle », dans : Raber, K. (dir.), *op. cit.*, p. 37.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 38.

⁹⁹ Hurlburt, H., « Power », dans : Raber, K. (dir.), *op. cit.*, p. 182.

faisaient également d'autres activités comme faire de la cuisine et fabriquer du textile¹⁰⁰. La prostitution est un travail qui était vraiment vu comme une chose négative. Ceci est notamment désapprouvé par la foi catholique et réformée¹⁰¹.

Au XVI^e siècle, la femme se caractérisait par son physique et l'homme se caractérise par son esprit. Ceci implique l'importance de l'apparence de la femme, mais le corps féminin est en fait vu comme plus faible que le corps masculin. À cause de cette faiblesse, la femme est considérée comme une personne moins devinable et moins fiable. Comparée à l'homme, elle est imprévisible et plus encline à une sexualité impulsive. Pour cette raison, elle n'était pas adéquate pour les activités politiques et publiques¹⁰². L'homme doit protéger la femme contre sa faiblesse¹⁰³. La femme était vue comme une personne dangereuse quand elle se trouvait à l'extérieur de sa maison¹⁰⁴. L'idée préférable est donc une femme chaste qui reste chez elle¹⁰⁵. La chasteté est une valeur très importante pour les femmes au XVI^e siècle¹⁰⁶.

L'idée générale concernant les femmes par rapport aux hommes semble négative, mais l'enseignement n'est pas interdit aux femmes, car beaucoup plus de filles étaient éduquées par rapport aux siècles précédents¹⁰⁷. Le but de l'éducation pour les filles était en fin de compte le mariage¹⁰⁸. L'enseignement avait également comme but d'apprendre aux filles qu'elles doivent protéger leur chasteté¹⁰⁹. Ceci montre encore une fois l'importance de la chasteté de cette période. Notamment, dans le milieu réformé, l'éducation concernait l'apprentissage d'un code de conduite dans la vie quotidienne¹¹⁰. La femme avait donc en général une position inférieure par rapport à l'homme, mais la société ne semblait pas toujours misogyne.

3.2 La correspondance entre le contexte historique et les emblèmes féminins quant à la position des femmes

L'idée de l'infériorisation sociale des femmes à la Renaissance se montre dans les emblèmes féminins de *Premier livre des emblèmes*. Comme nous avons vu, l'ensemble de ces emblèmes est en général négatif concernant la présence des femmes. Ceci peut être expliqué par l'idée générale qu'elles étaient inférieures aux hommes. Nous voyons dans l'emblème *La femme prudente* que c'est mieux pour une femme de rester chez elle. C'est-à-dire, que la femme, par rapport aux hommes, n'avait pas beaucoup d'influence sur les activités politiques ou économiques. La maison et les travaux ménagers étaient les choses les plus importantes pour les femmes et généralement pas les activités à

¹⁰⁰ Raber, K., art. cit., p. 15-16.

¹⁰¹ Norberg, K., « Prostitutes », dans : Duby, G. et Perrot, M. (dir.), *op.cit.*, p. 461.

¹⁰² Amster, M., « Bodies and Sexuality », dans : Raber, K. (dir.), *op. cit.*, p. 45-46.

¹⁰³ Matthews-Grieco, S., « Corps, apparence et sexualité », dans : Davis, N. Z. et Farge, A. (dir.), *Histoires des femmes en Occident*, no. 3, XVI^e – XVIII^e siècles, Paris, Plon, 1991, p. 69.

¹⁰⁴ Hickerson, M., « Religion and Popular Beliefs », dans : Raber, K. (dir.), *op. cit.*, p. 94.

¹⁰⁵ Kelly-Gadol, J., art. cit., p. 175.

¹⁰⁶ Matthews-Grieco, S., art. cit., p. 76.

¹⁰⁷ Brown, M. et McBride, K., « Education and Work », dans : Raber, K. (dir.), *op. cit.*, p. 161.

¹⁰⁸ Raber, K. et Tarbin, S., art. cit., p. 37.

¹⁰⁹ Brown, M. et McBride, K., art. cit., p. 143.

¹¹⁰ Berriot-Salvadore, E., *Les femmes dans la société Française de la Renaissance*, Genève, Librairie Droz, 1990.

l'extérieur de la maison. L'idée que le travail domestique est typiquement féminin se montre dans *Amour oste sens et raison*, car la raison a abandonné l'homme quand il fait les activités du ménage. Dans *En putain n'ha point de foy*, nous voyons aussi cette infériorité sociale. Le juge traite la prostituée d'une façon inférieure par rapport à l'homme, car au lieu d'un procès juste, elle est humiliée.

La femme voluptueuse et imprévisible qui est encline à pécher est une idée de cette époque et elle se montre dans les emblèmes féminins de Guérout. La prostituée dans *En putain n'ha point de foy* et les autres femmes présentées dans *Trop enquerre n'est pas bon* sont des personnages voluptueux, imprévisibles et volages. Nous voyons ici que la femme est encline à une sexualité impulsive. La prostitution est désapprouvée par la foi catholique et réformée et cela peut expliquer l'image négative de la prostituée décrite par Guérout, qui était converti à la foi réformée. La notion religieuse de cette époque que les femmes descendent d'Eve peccable est probablement aussi l'idée de Guérout. La femme dans l'emblème *En front n'ha fiance (D'un peintre amoureux d'une Dame)* est imprévisible par rapport à son tempérament. En outre, dans *Amour oste sens et raison*, c'est la femme qui utilise sa beauté pour esclavager l'homme.

Nous voyons l'idée préférable de cette époque d'une femme chaste dans l'emblème *La femme prudente*. Il est le plus positif par rapport aux autres emblèmes féminins dans l'œuvre de Guérout. Ici, nous ne voyons pas l'idée d'une femme imprévisible et voluptueuse, car la femme fonctionne comme un exemple moral. La femme dans l'emblème *La femme prudente* peut sortir la maison quand c'est nécessaire, pour vendre des articles ou pour acheter des choses. Le travail à l'extérieur de la maison pour les femmes n'est pas toujours une activité négative. La femme n'est pas toujours retenue à la maison. De plus, Guérout s'adresse aux femmes dans cet emblème et cela implique l'enseignement ou au moins l'idée que certaines femmes étaient capables de lire. Dans *Amour oste sens et raison*, Iolé a une influence négative sur Héraclès. Néanmoins, l'idée de l'infériorisation des femmes par rapport aux hommes ne se montre pas vraiment dans l'histoire. C'est-à-dire, que la femme peut avoir une certaine influence sur l'amour. Dans cet emblème, ce n'est pas l'homme qui est le vrai maître quant à l'amour et c'est l'homme qui est inférieur à la femme. Il faut néanmoins noter que cette influence est considérée d'une manière négative. Ceci peut être expliqué par l'idée que la femme est toujours peccable vu qu'elle descend d'Eve.

Selon nous, la manière dont Guérout présente les femmes dans les emblèmes féminins correspond au contexte historique. L'idée de l'infériorité domine sur un regard positif des femmes. L'auteur ne réserve pas un traitement spécifique aux femmes en relation avec l'image générale à l'époque. Nous voyons qu'il est possible qu'il montre sa propre vision réformée, mais cela rentre surtout dans le contexte historique plus général.

Conclusion

L'emblème est un genre littéraire typique du XVI^e siècle. Les emblèmes de Guillaume Guérout dans *Le premier livre des emblèmes* sont normalement constitués d'un titre dénotatif ou moralisateur, une gravure, un quatrain descriptif en vers et enfin un texte narratif également en vers qui explique le quatrain. Son livre d'emblèmes a peu de cohérence thématique. Cependant, le thème général du livre est un monde obscur avec des perdants et des gagnants. Ce thème s'applique bien à l'image négative de la femme qui émane des emblèmes féminins, en faisant abstraction de l'emblème *La femme prudente*. L'ensemble des emblèmes analysés correspond au contexte historique général concernant la position inférieure des femmes.

La recherche et les analyses nous mènent à une réponse à la question principale : « Comment, dans *Le premier livre des emblèmes*, Guillaume Guérout présente-t-il les femmes à travers les différents emblèmes par rapport au contexte historique ? ». Quant aux emblèmes dans son œuvre, Guérout présente généralement les femmes d'une façon négative. *La femme prudente* montre l'image qu'il préfère voir : une femme chaste, belle et prudente qui prend soin de sa maison. Les femmes dans les autres emblèmes ne correspondent pas à cette image et elles ont été décrites d'une manière plus négative. En ce qui concerne le contexte historique, Guérout présente les femmes dans son œuvre en général d'une façon qui est appropriée à la position des femmes et aux idées sur les femmes au XVI^e siècle. C'est-à-dire, les femmes étaient inférieures aux hommes. Elles étaient vues comme voluptueuses, imprévisibles et inclinées à pécher. Nous pouvons conclure que la manière dont Guérout présente les femmes dans les emblèmes s'applique bien au livre entier et au contexte historique général.

Ce mémoire peut être vu comme un début de recherche concernant la présence des femmes dans l'emblème lié au contexte historique. Pour avoir une vue d'ensemble plus élaborée, il est nécessaire d'étudier les emblèmes féminins dans plus de livres français de ce genre publié au XVI^e siècle. De cette manière, on peut créer une image plus complète de la présence des femmes dans ce genre de cette période. Dans ce cadre, une étude plus élaborée du contexte historique est également nécessaire. Nous avons esquissé une image globale du contexte historique afin d'avoir une image plus claire de la présence des femmes dans les emblèmes féminins dans *Le premier livre des emblèmes*. Il est important d'étudier plus en détail ce contexte pour ensuite lier les analyses des emblèmes féminins aux idées de cette période historique. De cette manière, il est probable qu'on pourra créer une notion encore plus claire et plus complète de la position de la femme au XVI^e siècle.

Bibliographie

- Adams, A., « La conception et l'édition des livres d'emblèmes dans la France du XVI^e siècle. Une problématique collaboration entre un auteur et un éditeur », dans : *Littérature*, no. 145, 2007/1, p. 10-22.
- Amatuzzi, A., « Les fables dans *Le premier livre des emblèmes* de Guillaume Guérout », dans : *Reinardus*, no. 19, 2006, p. 3-23.
- Amster, M., « Bodies and Sexuality », dans : Raber, K. (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 45-66.
- Balmas, E., « Guillaume Guérout traducteur des "Psaumes" », dans : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, no. 4, 1967, oct.-dec, p. 702-725.
- Balmas, E., « Le cas de Guillaume Guérout », dans : Giraud, Y. (dir.), *L'emblème à la Renaissance*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1982, p. 125-135.
- Berriot-Salvadore, E., *Les femmes dans la société Française de la Renaissance*, Genève, Librairie Droz, 1990.
- Birchler, U., « Gruyère, Michel de », (25-05-2006), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29230.php>, consultation: 06-06-2016.
- Boschetti-Maradi, A., « Gruyère (comté, district) », (11-03-2008), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8148.php>, consultation : 06-06-2016.
- Bouthier, C. e.a., *Mille ans de littérature française*, Paris, Nathan, 2003.
- Brown, M. et McBride, K., « Education and Work », dans : Raber, K. (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 143-162.
- Catach, N., *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, Paris, Larousse, 1995.
- Duby, G. et Perrot, M. (dir.), *A history of women in the West*, III. Renaissance and Enlightenment Paradoxes, Cambridge, Massachusetts et Londres, The Belknap Press of Harvard University press, 1994, p. 461.
- « École de Fontainebleau », Encyclopédie Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9cole de Fontainebleau/187128>, consultation : 06-06-2016.
- Grandsaignes d'Hauterive, R., *Dictionnaire d'ancien français : moyen âge et renaissance*, Paris, Larousse, 1947.
- Greimas, A., *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1968.

Grove, L. « Guillaume Gueroult : *Le premier livre des emblèmes* (1550) », French Emblems at Glasgow, <http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/books.php?id=FGUa&o> , consultation : 14-06-2016.

Guérout, G., *Le premier livre des emblèmes*, Lyon, Balthazar Arnoullet, 1550, <http://gallica.bnf.fr/>.

« Héraclès », Encyclopédie Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/H%C3%A9racl%C3%A8s/123664> , consultation: 04-06-2016.

Hickerson, M., « Religion and Popular Beliefs », dans : Raber, K. (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 67-94.

Hurlburt, H., « Power », dans : Raber, K. (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 163-182.

« Iolé », Encyclopédie Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Iol%C3%A9/125090>, consultation : 06-06-2016.

Kelly-Gadol, J., « Did Women Have a Renaissance ? », dans : *Becoming Visible. Women in European History*, 1987, p. 175-203.

Matthews-Grieco, S., « Corps, apparence et sexualité », dans : Davis, N. Z. et Farge, A. (dir.), *Histoires des femmes en Occident*, no. 3, XVI^e – XVIII^e siècles, Paris, Plon, 1991, p. 46-84.

Norberg, K., « Prostitutes », dans : Duby, G. et Perrot, M. (dir.), *A history of women in the West*, III. Renaissance and Enlightenment Paradoxes, Cambridge, Massachusetts et Londres, The Belknap Press of Harvard University press, 1994, p. 458-474.

Raber, K., « Introduction », dans : K. Raber (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 1-24.

Raber, K. et Tarbin, S. « The Life Cycle », dans : Raber, K. (dir.), *A Cultural History of Women in the Renaissance*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 25-44.

Rondot, N., *L'art et les artistes à Lyon du XIV^e au XVIII^e Siècle*, études posthumes publiées par Cartier, A. et Galle, L., Lyon, Bernoux, Cumin & Masson, 1902, p.32, <http://gallica.bnf.fr/>.

Sallmann, J-M., « Witches », dans : Duby, G. et Perrot, M. (dir.), *A history of women in the West*, III. Renaissance and Enlightenment Paradoxes, Cambridge, Massachusetts et Londres, The Belknap Press of Harvard University press, 1994, p. 444-455.

Saunders, A., « The evolution of a sixteenth-century emblem book : the *decades de la description des animaux*, and *second livre de la description des animaux, contenant le blason des oyseaux* », dans : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, no. 3, 1976, p. 437-457.

Saunders, A., *The sixteenth century French emblem book. A decorative and useful genre*, Genève, Librairie Droz, 1988.

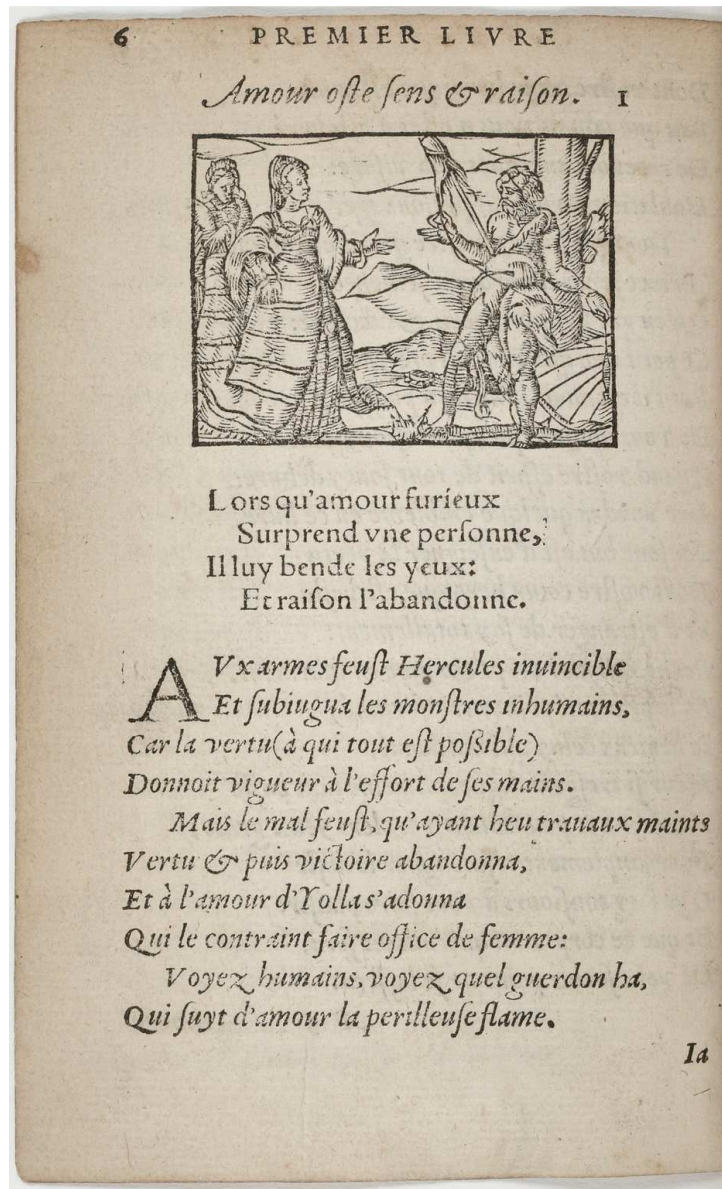
Tremp, E., « Gruyère, de », (15-10-2009), Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19516.php>, consultation : 06-06-2016.

Weber, H. Boccassini, D., « La Parole riscritta. Guillaume Guérout, poeta e traduttore nella Francia della Riforma », dans : *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, no. 23, 1986, p. 88-90.

Pièces annexes – Les emblèmes analysés¹¹¹

Emblème 1 : *Amour oste sens & raison*

I



¹¹¹ Guérout, G., *op.cit.*, <http://gallica.bnf.fr/>.

II

DES EMBLEMES

7

*Iadis souloit sa force glorieuse
Des forts combats emporter le haut prix,
Mais maintenant plus n'est victorieuse:
Sans coup ferir vne femme l'a pris,*

*Il feust vainqueur, il est vaincu & pris,
Il quicte à Mars les assauts & allarmes,
Et ne retient seulement que les larmes,
Pour lamenter ce malheur tant nouveau:*

*De voir au lieu de ses luyfantes armes,
A son costé la quenoille & fuseau.*

*Doncq chastes cœurs fuyez l'ardante flesche
De Cupido ce tyrant rigoureux,
Gardez vous bien qu'il ne vous face bresche,
Car s'il le fait vous serez malheureux.*

*Voyez le fort des forts victorieux
Vaincu d'amour: comment il est traicté.
Les sens rauy le cœur luy est osté,*

Pour l'asseruir à vne femme aymee:

*O cœur royal si vertu t'eust dompté,
Pouuoir n'eust heu sa flesche enuenimee.*

~~*A trompeur trompeur & demy. 2*~~

~~*Comme le braue & glorieux
Trouue en la fin qui luy fait peur*~~

~~*A 4 Ains*~~

I

20

PREMIER LIVRE

~~De peu à peu ceste flamme amortist.
Cecy nous est vn exemple notable
Que l'homme ayant le travail prouffitable
Du feu d'amour ne sera point atteint,
Ains le rendra par son labeur estaint.
Et au rebours que la personne oysive:
Sera toujours malheureuse, & lascive.~~

La femme prudente. 6



Femme qui est sage
Ne court ça, ne là,
La folle & volage:
N'ayme que cela.

Phidias peintre expert & sage
Si croire on doit l'antiquité,
Paignist la forme & le corsage:
De la deesse de beauté.

Belle

II

DES EMBLEMES

21

Belle la fist, & excellente,
Pressant vne tortue lente
De son pied delicat, & tendre.
Par cela nous faisant entendre,
Que la femme en toute saison:
Doit auoir soing de sa maison.

La femme qui ha le courage
Adonné à honnesteté,
Et desire durant son aage
Garder son los & chasteté,
Doit en suyre la droite sente,
De vie honorable, & decente,
Se garder de chose entreprendre
Dequoy on la puisse reprendre,
Mais sur tout en toute saison:
Doit auoir soing de sa maison.

La Tortue n'est point volage:
Son toict est d'icelle porté,
Dehors n'en sort pied, ny v iage:
Sinon en la neceßité.

Tout ainsi la femme prudente
Tousiours est chez soy residente,
Et ne veut en rue descendre
Fors que pour acheter, ou vendre:
Pour autant qu'en toute saison

B 3 Et

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

III

PREMIER LIVRE

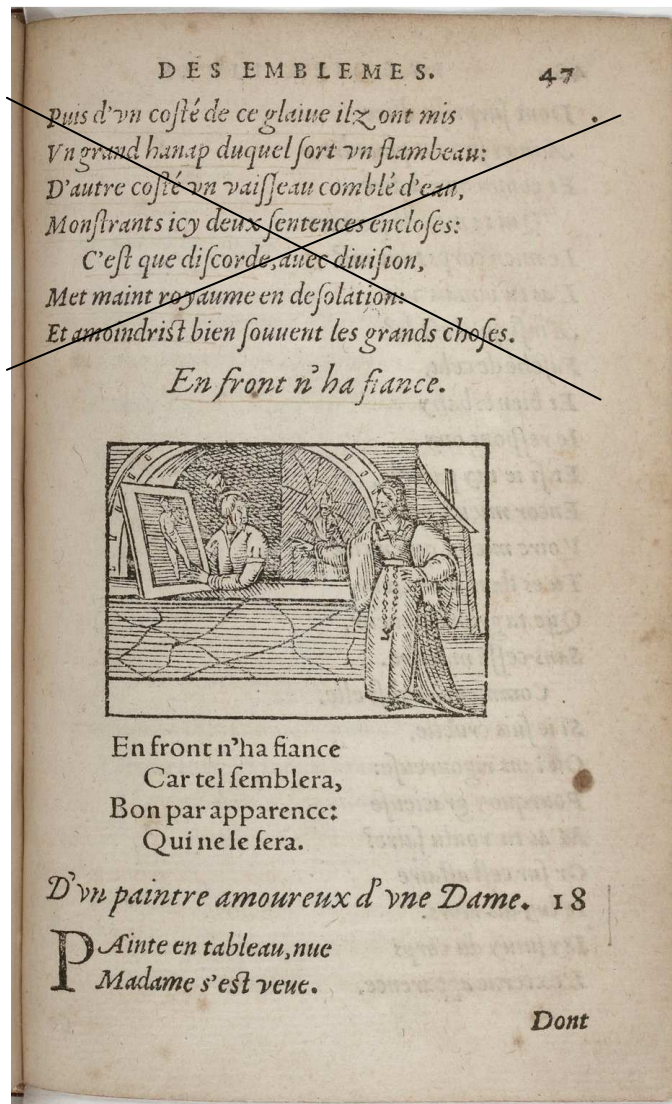
22

Elle ha le soing de sa maison.

Dames d'honneur si voulez tendre
Au los qu'on peut de l'honneur prendre:
Il vous faut en toute saison
Avoir soing de vostre maison.

Emblème 18 : *En front n'ha fiance (D'un peintre amoureux d'une Dame)*

I



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

II

48

PREMIER LIVRE

Dont surprise d'ire
A moy se vint plaindre,
Et commence à dire.
Qui ta meu de peindre
Le mien corps tout nu?
L'as tu iamais veu
Ainsi qu'il est la?
Fasché de cela,
Et bien esbahy
Je respons ouy.
Et si ie tay paincte,
Encor mieux empraincte.
Voire mieux qu'en cire
Tu es dans mon cœur
Que ta grand rigueur,
Sans cesse martire.

Comment, ce dist elle,
Si ie suis cruelle,
Ou tant rigoureuse:
Pourquoy gracieuse
M'as tu voulu faire?
Or sur cest affaire
Je luy dis alors.
Iay suiuy du corps
L'externe apparence,

Ce

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

III

DES EMBLEMES

49

Car peindre ie doy
Ce qu'a loeil ie voy,
Et non pas la chose
Que tu tiens enclose:
Et que ton cœur pense.

I

56

PREMIER LIVRE

Trop enquerre n'est pas bon. 22.



Trop enquerre on ne doit
Hommes notez ce poinct.
Car s'enquerant on oyr:
Ce qu'on ne voudroit point.

VN malfacteur emprisonné
Feust quelque iour examiné
D'un enquesteur sot & volage,
Assavoir s'au vray il sauoit,
Combien de femmes il auoit
Suborné: durant son ieune aage.
Le gallant excuser s'en veut,
Mais nulle excuse ne luy peut
Seruir tant soit elle ciuille,
Dont confessa par le menu,
Avoir charnellement congnu:

Cent

II

Cent damoyelles de la ville,
L'enquesteur ioyeux de cecy,
Entre en merueilleux soucy,
De sauoir au long de cest homme:
Par quelz moyens, & comme, il ha
(Si ieune) peu faire cela:
Puis luy commande qu'il les nomme.
Le bon compagnon s'y consent
Et les nomma: non toutes cent,
Mais en fin il en reserue vne.
A l'enquesteur cela desplaisist,
Et pour entendre qui elle est:
Le malfaieteur il importune,
Disant viença, approche toy:
Sur ton Dieu, ton serment, ta foy,
Dymoy: s'il y en ha point d'autre.
L'autre qui fasché se trouua
Respondit lors, puis qu'ainsi va:
Adioustez au nombre la vostre.
Si l'enquesteur trouua amer
Ce mot: on le peut estimer,
Car le parler perdist à l'heure:
Et surpris d'extreme regret,
Il ietta maint sousspir aigret,
Et son mal non esperé pleure.

D s Mais

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

III

Mais le iuge qui la estoit,
Et tous ces propos escoutoit,
D'autre costé se prend à rire:
Et par ceste admonition
Blasmant son indiscretion,
En ce point commence à luy dire.
Qui du mal d'autruy se iouit,
Bien souuent d'un plus grand iouyt
Par vne vengeance diuine:
Et s'enquerant outre deuoir,
Quelque fois on vient à sauoir:
Son deshonneur ou sa ruine.

Emblème 28 : *En putain n'ha point de foy*

I

~~Simon des oliues fallee.
Lesquelles presques auallee,
Ce qu'il ne pensoit luy aduint,
Car Diogenes la suruint
Qui luy ha dit (en souz riant)
Entens à moy poure friant,
Si disné eusses de cecy:
Tu ne soupperois pas ainsi.
Monstrant qu'il faut toute saison
Prudemment regir sa maison,
Et que despence mesuree:
Fait le bien de longue duree.~~

En putain n'ha point de foy. 28



Putain qui s'abandonne,
Ne garde non plus foy
A vna tre personne;

E s Comme

II

70

PREMIER LIVRE

Comme elle fait à soy

V iour Lays ce vieux cabas rusé
Contre quelqu'vn forma grosse complainte,
Qui contenoit que de l'homme accusé,
Ou de son fait:el' se sentoit enceinte.

Le bon hillot veit que ce n'estoit fainte,

Et qu'il falloit repousser ceste offence:
Si allegua pour raison & deffence,
Qu'a vn chascun elle s'abandonnoit.
En concludant que par maliuolence,
Et à grand tort:tel blasme luy donnoit.

Ceste deesse alors se prend à braire,

Voire & maintient, qu'elle est femme de bien,
Le compaignon replique le contraire,
Et si maintient qu'il le prouuera bien
Le iuge alors fascbé (Dieu sait combien)

Commande à l'homme amener ses tesmoings,

Qui vindrent tost:quinze ou vingt pour le moins
L'enqueste faicte en forme iuridique,
Il se trouua que pour beaucoup de points:
La femme estoit vne putain publique.

Le iuge adoncq prest à donner sentence

Fit vn fardeau d'espines amener,
Et la putain (pardenant lassistence)
Fit par dessus (les piedz nuds) cheminer.

Nauree

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

III

DES EMBLEMES.

71

Nauree feust. Et pour mieux l'estonner
Luy demanda. Or monstre nous icy
L'aguillon seul qui ta picquee ainsi:
Je n'en ay pas (respond el') la puissance.
Ha ha (dist il) ie ne puis pas aussi:
Iuger, qui c'est qui t'ha emply la pance.